— E. Ditters, « A modern standard Arabic sentence grammar », présente un aperçu d'une grammaire formelle décrivant la structure de phrase en arabe standard moderne (p. 197-236).

Gérard TROUPEAU
(E.P.H.E., Paris)

Ibn Hišām AL-LAJMI [= al-Laḫmi], *al-Madjal* [= *al-Madḫal*] *ilā taqwīm al-lisān*, édité par José Pérez Lázaro. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Cooperación con il Mundo Árabe, Madrid, 1990. 17 × 24 cm; vol. I, présentation et analyse 219 p.; vol. II, texte critique et index 599 p.

Les ouvrages de *laḥn al-ʿāmma* (« fautes de langage des gens du commun ») constituent l'une des sources de la connaissance que nous pouvons avoir des usages linguistiques quotidiens pour des aires données du domaine linguistique arabe durant les différentes périodes médiévales. C'est dans ce type de production que se situe le *Madḫal* du sévillan Ibn Hišām al-Laḫmī (m. 577 /1181-1182) dont José Pérez Lázaro nous présente une excellente édition critique.

Deux volumes constituent ce travail. Le premier est un volume d'introduction générale et d'analyse. Après une brève présentation, peut-être trop brève, des ouvrages de *laḥn al-ʿāmma* en Occident islamique (p. 15-16), puis celle d'Ibn Hišām al-Laḫmī, de sa vie et de son œuvre (p. 17-33), et enfin celle du *Madḫal*, de ses manuscrits, de son contenu, de ses sources, etc. 34-44), l'éditeur nous livre, sous la forme d'une nomenclature pointilleuse, qu'il a lui-même organisée, classée et indexée, une analyse détaillée des différents éléments que l'on peut tirer de l'ouvrage. Il y passe en revue les différents faits de langue relevés par Ibn Hišām al-Laḫmī au cours de ses six chapitres, et dont celui-ci estime qu'ils constituent des incorrections (*alḥān*) par rapport aux normes de la langue arabe classique (*al-faṣāḥa*). Cette revue systématique part de la phonétique / phonologie pour aboutir aux contaminations romanes, en passant par la morphologie nominale et verbale, la syntaxe et le lexique (p. 46-188). Le volume s'achève par la liste des sources et la bibliographie (p. 189-219). Par tout cet ensemble préliminaire au texte lui-même, José Pérez Lázaro rend possible l'utilisation systématique du *Madḫal* bien au-delà de ce qu'aurait pu imaginer l'auteur lui-même; la préoccupation essentielle de ce dernier, en effet, était la rectification du langage (*taqwīm al-lisān*) par la correction des « fautes » et l'orientation de ses lecteurs vers le bon usage d'une langue arabe pure établie selon les critères et les corpus de la tradition philologique ancienne, ses références principales en la matière étant al-Ḫalīl b. Aḥmad, Sībawayh, Ibn Durayd, Ibn al-Sikkīt, Ibn Sīda et bien d'autres classiques.

Le second volume du travail de José Pérez Lázaro est constitué non seulement par le texte critique, soigneusement annoté, de l'ouvrage d'Ibn Hišām (p. 9-433), mais encore par un ensemble important d'index (p. 437-599 : citations du *Coran*, du *Ḥadīṯ*, usages linguistiques des gens du commun, proverbes arabes utilisés par eux, citations poétiques classiques, ouvrages mentionnés par l'auteur, grammairiens et philologues cités, index géographique, index historique). Ici encore le texte, remarquablement aéré, facilité par la numérotation de ses péricopes et la qualité de sa typographie, et servi par son apparat critique et par ses index, constitue pour les linguistes un outil de travail que l'on pourrait citer comme un modèle du genre.

BCAI 9 (1992) Ibn Hišām al-Lajmi = al-Laḫmi: [al-Madjal = al-Madḫal] ilā taqwīm al-lisān, éd. J. Pérez Lázaro, recensé par A.L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'ouvrage d'Ibn Hišām al-Laḫmī intéressera donc tout particulièrement les historiens de la langue arabe et de la tradition philologique classique. Peut-on pour autant espérer y trouver une matière significative et inédite concernant les structures et l'histoire de la langue arabe hispanique proprement dite au VIe/XIe s. comme le laisse penser l'éditeur? Cela est moins sûr. Non que l'apport du *Madḫal* en ce domaine soit négligeable, loin de là : il vient compléter assez notablement la matière enregistrée avant lui par ses deux prédécesseurs occidentaux Abū Bakr al-Zubaydī (IVe/Xe s.) et Abū Ḥafṣ ʿUmar b. Makkī al-Ṣaqallī (m. 501/1107), qu'il réfute et corrige respectivement dans les deux premiers chapitres de son livre (p. 13-97).

Mais, d'une part, la réfutation à laquelle il procède ne concerne pas tant la réalité des usages linguistiques évoqués par chacun d'eux, que les critères du langage classique correct sur lesquels, à son avis, il convient de mesurer ces usages et de corriger ces « fautes ». C'est d'une controverse entre philologues classiques qu'il s'agit plutôt ici.

D'autre part, à la lecture des quatre chapitres qui suivent les deux réfutations et qui constituent la matière principale de l'ouvrage (p. 99-433), nous voyons se confirmer les considérations pertinentes émises par Ch. Pellat [*E.I.* nouv. éd., V, 609-614, *Laḥn al-ʿāmma*] : « Les philologues n'ont pas en vue l'usage purement dialectal, qu'ils considèrent comme une altération de la *ʿarabiyya*, de la forme parfaite de l'arabe, et non point comme une survivance et une évolution des anciens parlers influencés par le mélange des éléments ethniques ainsi que par le substrat et l'adstrat » (p. 613). C'est donc seulement « à l'occasion de » cet effort de purisme linguistique idéal effectué par les philologues anciens auteurs d'ouvrages du genre *Laḥn*, que l'historien des langues arabes régionales doit procéder à sa moisson de faits linguistiques significatifs en matière proprement dialectale. La moisson peut être fructueuse sur certains points, mais elle peut être aussi souvent trop conditionnée par le point de vue limitatif et contraignant qui était celui des auteurs de ces ouvrages. Chez Ibn Hišām al-Laḫmī, la moisson des « fautes » est relativement fournie dans l'ordre phonétique, voire parfois dans l'ordre morphologique, car prédomine chez lui le souci de la vocalisation « correcte » des termes arabes, appuyé sur d'abondantes citations du *Coran*, du *Ḥadīṯ*, et surtout des poètes classiques; mais elle est très maigre dans le domaine de la syntaxe, et relativement limitée dans celui du lexique, si l'on considère que le texte critique du *Madḫal* établi par José Pérez Lázaro ne comporte pas moins de 433 pages.

Nous pouvons en effet nous interroger sur la signification réelle du mot *ʿāmma* dans l'esprit des auteurs de ce genre d'ouvrage. Nous pouvons nous demander, en particulier, si beaucoup des usages linguistiques qu'ils évoquent pour en corriger la teneur formelle n'était pas le fait de gens relativement lettrés et cultivés, utilisant la langue littérale de façon assez libre sans que les « fautes » relevées et corrigées par les puristes soient toujours et forcément les témoins de ce qu'il est convenu d'appeler un dialecte déterminé, celui de la *ʿāmma* proprement dite, la *ʿāmmiyya* arabe hispanique effectivement parlée, et dont nous avons d'autres témoins.

Quoi qu'il en soit, si nous considérons le domaine lexical par exemple, nous remarquons qu'en fin de compte Ibn Hišām ne nous renseigne que de façon relativement limitée, en regard de ses indications phonétiques ou morphologiques, sur ce que pouvait être le corpus de l'arabe hispanique. Dans la liste établie par José Pérez Lázaro dans son premier volume à partir du texte du *Madḫal*, nous avons, pour les termes correspondant à ceux de la *faṣāḥa* arabe classique, seulement 10 cas de généralisation sémantique, mais 43 cas de spécialisation sémantique, 76

BCAI 9 (1992) Ibn Hišām al-Lajmi = al-Laḫmi: [al-Madjal = al-Madḫal] ilā taqwīm al-lisān, éd. J. Pérez Lázaro, recensé par A.L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cas de changement de signification et 65 cas de néologismes à partir de racines arabes; et, pour les autres termes, 50 emprunts latins ou romans, seulement 3 emprunts berbères, 12 toponymes ibériques et 3 cas d'arabisation d'anthroponymes; (pour ce qui est des 42 emprunts au grec, ils concernent surtout la botanique ou la médecine et leur incorporation au lexique arabe était un phénomène d'ordre plus général et non spécifique à l'Espagne). Il est fort douteux que cette répartition nous fournisse une image en raccourci, même approximative, de la configuration d'ensemble du corpus lexical arabo-andalou proprement dit. Quant au domaine syntaxique, la moisson est singulièrement maigre et les quelques éléments d'information que l'on peut retirer du *Madḫal* ne sont que peu significatifs de constantes grammaticales qui pourraient être celles de l'arabe hispanique.

C'est dire que les ouvrages de *laḥn al-ʿāmma*, aussi utiles soient-ils, et compte tenu de leur objectif propre, qui n'était pas de décrire un tant soit peu une *ʿāmmiyya* régionale, compte tenu également de l'univers à dominante littéraire comme des présupposés intellectuels de leurs auteurs pour lesquels seul ce qui est *afṣaḥ* selon la tradition des philologues mérite considération, ne peuvent constituer la seule source, ni même la plus riche, dans le domaine des recherches sur l'histoire des langues arabes orientales ou occidentales. Au siècle même d'Ibn Hišām al-Laḫmī, en Espagne par exemple, les *zağal*-s d'Ibn Quzmān ou d'autres représentent en la matière une source d'information sans doute beaucoup plus riche; de même, au XIIIe siècle, et dans un autre ordre de préoccupation, le *Vocabulista* arabe-latin (édité en 1871 par Schiaparelli); puis, en 1505, le glossaire de Pedro de Alcalá, dont Elena Pezzi vient de nous fournir une nouvelle édition et présentation (Almeria, 1989).

Il n'en demeure pas moins que les ouvrages de *laḥn al-ʿāmma*, et entre autres le *Madḫal* d'Ibn Hišām al-Laḫmī, si magnifiquement servi par l'édition et l'étude présentées par José Pérez Lázaro, occupent une place honorable et non négligeable dans l'ensemble de ces sources.

A.-Louis de PRÉMARE
(Université de Provence)

Ahmad Fu'ād MUTAWALLI, *Al-alfāẓ al-turkiyya fi-l-lahğāt al-ʿarabiyya wa fī luġat al-kitāba*. Dar al-Zahrā', Le Caire, 1991. 122 p.

Dans son introduction, A.M. souligne l'importance des échanges linguistiques entre les langues arabe et turque au cours de la longue cohabitation que connurent les deux civilisations. Conquêtes puis islamisation de l'Asie centrale par les Arabes, emploi de mercenaires turcs dans les armées califales abbassides, prise du pouvoir par des éléments turcs seljoukides, mamelouks baḥrites, puis enfin, domination de la quasi-totalité du monde arabe par les Ottomans; les contacts entre les deux mondes ont été longs et profonds. Aussi les emprunts linguistiques ont-ils été nombreux de part et d'autre. Une troisième civilisation, la persane, servit souvent de relais. L'arabe, en tant que langue de la Révélation, détenait d'emblée une position privilégiée dans ces échanges, mais le persan, pouvant s'appuyer sur une solide tradition étatique et culturelle, joua aussi un rôle important. Les mots voyageaient donc aisément entre les trois grandes langues

BCAI 9 (1992) Ibn Hišām al-Lajmi = al-Laḫmi: [al-Madjal = al-Madḫal] ilā taqwīm al-lisān, éd. J. Pérez Lázaro, recensé par A.L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net